

Bibliothèque anarchiste

Logements insalubres

Eugène Pottier

Eugène Pottier
Logements insalubres
1er octobre 1887

extrait le 22 août 2026 de *La Révolte* (n°3) du 1er octobre
1887

bibliotheque-anarchiste.com

1er octobre 1887

Voici le huit, le jour du terme :
 Nous n'avons pas le premier sou.
 Mais j'attends Vautour de pied ferme,
 Qu'il vienne et je lui tords le cou.
 Ce ne sont pas menaces vaines,
 Je suis femme d'un ouvrier.
 Il suce le sang de nos veines,
 On se venge d'un meurtrier !
 Nous pourrissions dans ce cloaque.
 Nos loyers, de ce vieux voleur
 Ont payé la sale baraque,
 Au moins quatre fois sa valeur.
 Depuis vingt ans je me lamente
 Dans son trou, sans jour et sans air.
 Voilà cinq fois qu'il nous augmente,
 En entrant, c'était déjà cher.
 J'ai passé là vingt longs carêmes,
 Car que sert de déménager ?
 Ces gueux-là sont partout les mêmes,
 On ne sait plus où se loger.
 L'escalier noir est une honte,
 Tant il est dégradé, poisseux.
 Des lieux, des plombs quand l'odeur monte,
 L'alcali vous empoigne aux yeux.
 Il fait de l'or de cette boue,
 Prenant le plus clair du travail.
 C'est de la peste qu'il nous loue,
 Il tient la typhoïde à bail.
 Quel logis infect que le nôtre,
 Une boîte de crevaïson.
 Tous mes enfants, l'un après l'autre,
 Je les perds dans cette maison.
 Entre ces quatre murs verdâtres,
 L'humidité que nous humons
 Des cloisons détache les plâtres
 Et nous détache les poumons.
 Le peuple hait cette charogne

Et parle de l'exproprier.
 Moi je vais plus vite en besogne,
 Je veux la peau de l'usurier.
 Pauvres bougres de locataires
 À quand la révolution ?
 Supprimer les propriétaires,
 N'est-ce pas la solution ?
 La politique glaciale
 Est pour la femme un jeu moqueur,
 Mais la question sociale
 Tient la mère au profond du cœur.
 Nos défaites seront vengées
 Quand mêlant leurs cris au tocsin,
 Toutes les femmes insurgées
 Marcheront leurs bébés au sein.
 Voici le huit, le jour du terme :
 Nous n'avons pas le premier sou.
 Mais j'attends Vautour de pied ferme,
 Qu'il vienne et je lui tords le cou.

Eugène Pottier.